

Nous qui travaillons à faire un pas de côté, nous avons le plaisir de présenter des artistes... autrement. Ceux-là sont généralement les laissés-pour-compte des grands chemins de l'art, ils illuminent leur temps d'une étincelle subversive. Ça nous réjouit de savoir qu'ils n'ont pas de considération pour l'argent, le travail, la gloire et leur image. Avec eux, tout est simplement vital. Philippe Lespinasse nous a apporté une partie de sa folie et de sa collection de films, de personnages qui nous bousculent. Nous avons l'intention de les partager avec vous, en espérant que l'étincelle se transforme en contre-feux pour éloigner la défaite ambiante.

Avec de généreux spectateurs sourds et aveugles, nous avons conçu des versions audio-décrites et accessibles pour sourds et malentendants. Il nous semblait évident de proposer « André » et tous ces martiens pour partager des visions du monde, de l'art, de l'autre et de la norme. Encore moins que d'autres films, les documentaires sont peu disponibles à tous, alors on compte sur vous pour le faire savoir !

Entretien avec Philippe Lespinasse

Annie Gonzalez : Qu'est-ce que l'art brut ?

Philippe Lespinasse : C'est au peintre français Jean Dubuffet que l'on doit le concept d'Art Brut. Il constitue dès 1945 une collection d'objets créés par des pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, et autres réprouvés. Il perçoit dans cette création une « opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions ». Ainsi l'art brut n'est pas un courant artistique. Il s'agit plutôt d'une manière de retrouver une légèreté, une innocence émancipée des diktats de la culture patentée et des prescriptions du marché. L'art brut est libertaire. Il n'a ni Dieu ni maître, sauf ceux qu'il s'invente. L'art brut n'est l'héritier de personne et ne reproduit aucun stéréotype. Il n'attend ni reconnaissance, ni approbation.

Comment as-tu rencontré ces artistes ?

De différentes manières. L'un m'a écrit une carte postale quand je travaillais à la télé. Il avait repéré qu'un journaliste s'intéressait à ces affaires un peu zinzin. Un autre par le bouche à oreille, d'autres encore sont connus dans le petit milieu de l'art brut. J'ai découvert des artistes que j'ai ensuite fait rentrer dans les grandes collections : le musée de Lausanne m'a souvent envoyé réaliser des petites monographies filmées, ou des textes pour les catalogues. Dans mes voyages, je demande toujours s'il n'y a pas, dans le coin, un artiste un peu fou, un bricoleur bizarre, un citoyen exalté. Parfois je tombe sur une pépite.



Quel est l'enjeu de filmer des artistes quand ils ne parlent pas, sont muets, ou empêchés ?

Je me suis aperçu que la plupart des auteurs d'art brut communiquaient à leur manière, par un certain « regard flottant », une manière de se positionner, une attention à une présence étrangère, voire carrément des prises à partie. Je ne m'adresse jamais à « des spécialistes », qui viennent faire l'exégèse de tel ou tel type de création. Les entretiens – quand c'est nécessaire – sont conduits sur place, dans les lieux et l'action de la création.

S'agit-il de filmer les artistes ou leurs œuvres ?

J'ai la chance d'aller dans les ateliers, de voir, de sentir. Pour l'art brut davantage que pour les autres arts, les œuvres ne



sont pas destinées à voyager. Elles ne sont jamais aussi bien que chez elles, cachées sous un matelas, derrière un pot de fleurs, ou peintes sur une route. Il y a un nécessaire mouvement de va et vient entre l'œuvre et le créateur. Mélange de voyeurisme, de jalousie, d'enfance refoulée, d'émotions enfin débondées. Les films essaient de montrer le contexte de la création, qui est perdu dès lors qu'on expose les œuvres dans les musées.

Pourquoi Robillard est-il le passeur ? Robillard, c'est le passeur de temps, il a connu Dubuffet, a échangé des

lettres, est allé chez lui plusieurs fois. Il a beaucoup voyagé, a rencontré d'autres artistes, dans d'autres institutions. Il a une gestuelle d'acteur, il se déplace vite, il est très adroit, nerveux, rapide. Comme ses fusils. Il ne désarme jamais. La misère, la guerre, les châtiments de son enfance, la relégation sociale, et aujourd'hui l'intense spéculation autour de ses œuvres... toutes ces maltraitances glissent sur lui. Comme les bons personnages de séries, on pourrait le retrouver à l'infini. Dans mon futur film, « Les Bruts » il va encore tenir un rôle important. Il illustre aussi la capacité des auteurs d'art brut à jouer avec les mots, la langue, autant qu'avec la peinture, l'architecture ou la sculpture. Greaves affirme que le pipi ce sont les rêves qui s'échappent, et le caca ce sont les cauchemars. Il dit aussi que l'eau que nous buvons a été bue il y a des millions d'années par les dinosaures. C'est d'une conscience écologique aiguë. Robillard, alors qu'il vit dans une institution psychiatrique depuis plus de 75 ans, s'est aperçu que ses œuvres se vendaient sur internet, sur « interné » !

Tous ont beaucoup d'humour, est-ce lié à la situation du film, à leurs situations personnelles, à ta relation avec eux ?

C'est un choix de ne pas s'appesantir sur les traumatismes enfantins et les chemins chaotiques qu'ils ont

vécus. La guerre pendant cinq ans pour Paul Amar, la réclusion et les sévices pour Judith Scott, les railleries et moqueries pour Greaves, un boulot proche de l'esclavage pour Pailloux, l'internement à 9 ans pour Robillard. Pour s'en sortir on égorge un adjudant, un curé, le patron ou on décide d'en rire.

Propos recueillis par Annie Gonzalez.



ANDRÉ ET LES MARTIENS

Réalisateur : Philippe Lespinasse

Production : Annie Gonzalez

et C-P Productions

Durée : 66 mn

Audiodescription et STSME

avec la participation du CNC

Visa 139 177

Image Philippe Lespinasse,

Jean-Jacques Vogelbach

Son Gilles Abravanel,

Patrick Boileau,

Philippe Lespinasse,

Jean-Jacques Vogelbach

Montage Andress Alvarez,

Ludovic Raynaud

Montage son et mixage

Jean-Jacques Vogelbach

Etalonnage SAYA post-production,

Laurent Souchaud

Post-production Pascal Blondela

Audiodescription Marie Christine

Fourneaux et Philippe Lespinasse

Enregistrement voix Fred Maury,

Tomato sound factory (Montpellier)

Sous-titrage sourds

et malentendants Marine Mambert et

Ludovic Raynaud

Avec André Robillard, guide et expert en art brut comme en art doux ; créateur de fusils inoffensifs. Paul Amar, le pape des coquillages.

Richard Greaves, théoricien et architecte silencieux.

André Pailloux, cycliste amateur et inventeur du tourne-vent.

Judith Scott, tisseuse de cocons.

DISTRIBUTION :

Les Films des Deux Rives

filmsdesdeuxrives@yahoo.fr

Pauline Richard : 07 83 94 77 77

www.filmdesdeuxrives.com

PRODUCTION :

C-P PRODUCTIONS

00 33 (0) 4 67 02 47 33

www.cp-productions.fr

cp-productions@orange.fr